

peut être désormais tranquille. Nous aussi on aime les colliers de perles. Roger (il faut en parler aussi) ne nous tire pas mieux d'affaire. Nous pensons que sa perspective centrale s'appuie fondamentalement sur la reconstitution du Mouvement étudiant compris comme flanc-garde du « mouvement ouvrier » galvanisé par les perspectives de « l'Union de la Gauche » et peut être bien aussi du F.U.O. Roger gomme ainsi une part substantielle de notre analyse du milieu : les thèmes de radicalisation extérieurs au milieu (Indochine) disparaissent de notre pratique, et l'on se dirige de facto vers la constitution... d'une troisième UNEF. Finalement, nos deux compères Roger et Tisserand, se retrouveront comme larrons en foire pour faire assumer à la Ligue, comme tâche centrale de construction du parti à l'étape actuelle, l'impulsion de vastes mouvements de luttes universitaires contre le pouvoir, espérant ainsi devenir un interlocuteur du Mouvement ouvrier organisé. La preuve ? la scandaleuse affaire de la lettre du « Secrétariat National de la FNCL » (sic !) à la bureaucratie du SNE-SUP, en Avril dernier. Malheureuse « Tendance du Mouvement dans le milieu », oscillant constamment entre le syndicalisme droitier et le « Mouvement politique de Masses ». O combien tu nous apparaîtrais fragile, comme le dit Morane, « juchée sur le fil du rasoir ! ».

## Deuxième partie

Voyons maintenant comment s'est validée notre critique dans la pratique de l'organisation cette année. Tout d'abord, on ne soulignera jamais assez combien l'intervention étudiante a été peu comprise et peu assumée par les militants étudiants. Il s'en est suivi une dépolitisation certaine du secteur, un cloisonnement de celui-ci, enfin, des germes de suivisme et d'opportunisme vis-à-vis du milieu sont apparus. L'exemple le plus concret est celui de l'affaire de Censier : dès le début, la démarcation entre la Ligue et l'ultra-gauche fut floue et ambiguë. De la FNCL, il ne fut point question, à aucun moment. Notre position fut enregistrée, sans aucun débat d'organisation sur la question ; à vrai dire, celle-ci fut paralysée par le milieu étudiant (où étaient les contacts qui ne se reconnaissaient ni dans... ni dans ?) sans chercher à obtenir une vision globale de toute l'organisation (comme avant-garde) sur ce problème : c'est là un exemple de suivisme vis-à-vis du milieu, dû à une sectorialisation dangereuse au sein de la Ligue. Les tergiversations tactiques autour d'un problème finalement conjoncturel (Censier) sont certainement dues pour une bonne part aux tergiversations stratégiques. Au sein du Secrétariat étudiant, la discussion fut sans doute fort intéressante, mais à aucun moment, on ne sut exactement qui défendait quelles positions : un mois de débats clairs et nets eût mieux valu qu'un an de tergiversation. Le prétexte selon lequel il y avait urgence à remplir le terrain déserté par les deux UNEF et l'ultra-gauche (et où se seraient « engouffrées » les « masses qui ne se reconnaissent ni dans... ni dans... ») devient alors hâtif et inconséquent, si l'on ne tire pas aussi à ce moment, par exemple, un bilan du travail universitaire du FSI des CR, etc...

Notre premier objectif, au début de l'année, a été de reprendre pied dans le milieu, de reconstituer notre secteur étudiant, cela par le biais d'un travail de masse.

Nous voulions ensuite doter notre fraction du mouvement étudiant — et aussi notre tendance — d'une structure de masses, convoquer des assises, élire des directions ; un tel projet s'appuyait sur les luttes que nous menerions contre les projets du pouvoir à l'université. A tout hasard, dans un certain projet de plate-forme, on parlait du soutien aux luttes ouvrières, aux luttes anti-impérialistes. Or, précisément un quelconque comité de lutte intervenant sur ces problèmes avait besoin d'une démonstration politique profonde (quelle attitude vis-à-vis des syndicats, de l'Union de la Gauche, etc). Or, comme d'un autre côté, il n'était pas question de construire une troisième UNEF, on voit mal quel rôle précis aurait pu jouer la FNCL. Nous eûmes, cette année, deux grandes mobilisations universitaires : la grève en Médecine, les CFPM. Serait ce la FNCL qui lancerait l'initiative, ou bien, suite à celle-ci, lancerions-nous la FNCL ? L'affaire était peu claire alors, elle est limpide depuis : ce ne fut ni l'un ni l'autre. En effet :

— dans les deux cas, la Ligue et les CR assumèrent la préparation de la campagne, la sensibilisation, l'information du milieu ;

— les premières structures mises en place furent des instances démocratiquement élues, par le milieu (avec forte poussée de la Ligue) : comité de grève x y, de département, voire de lutte (avec un tout autre sens) ;

— la Ligue bénéficia donc de ce travail, et aussi de son apparition centrale et nationale : le recrutement de cette année le montre bien.

— d'où une première conclusion que nous pouvons tirer : la politique du pouvoir nous permet d'obtenir un écho y compris dans la « majorité silencieuse » étudiante, nous sommes désormais en mesure de susciter les mobilisations : notre prééminence dans la lutte s'appuie ainsi sur le travail antérieurement réalisé.

— pendant ce temps là, la FNCL n'existe que dans les réunions de cellule et les CR élargis.

C'est donc la Ligue, dont les militants sont reconnus en tant que tels, qui mène la lutte, sur ses mots d'ordre, de A jusqu'à Z. Pendant la lutte, c'est la fraction Ligue CR qui fonctionne en permanence. A ce stade, on peut donc affirmer, contrairement au No 1 de « Coup par Coup » que les comités de lutte n'ont rien préconisé du tout. A moins que ce sigle ne recouvre la somme des militants Ligue plus CR élargis.

Vérifions à la lumière des faits :

a) Dans la retombée du Mouvement, les CL, comités de grèves d'amphis, etc. (tous dissous dans les AG pendant la lutte) ressurgissent brusquement et sont « incités » (sic !) à tenir des réunions de bilan par les militants de la Ligue ;

b) dans ces réunions (et avec la finesse qui nous caractérise) nous proposons de constituer une organisation nationale, élire des délégués, tenir des Assises.

c) Le 4 et le 5 Mars, le bluff est gonflé, la FNCL proclamée. En pleine affaire Overney, un « Secrétariat national » est « élu » (c'est le secrétariat étudiant de la Ligue), un journal paraît : en moins d'une semaine la FNCL redevient le grand serpent de mer des facs. Pour couronner le tout, le No 1 de « Coup par Coup » appelait à descendre dans la rue le 17 Mars, à participer aux états-généraux les 18 et 19. Le 17, en pleine affaire Nogrette, la manifestation parisienne, interdite, est remplacée par un meeting à Jussieu ; on y retrouve quelques étudiants que les CFPM intéressent encore, la faune gau-